

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 52

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Chers abonnés, chers amis, chers lecteurs !

E CONTEUR ne veut pas finir l'année sans vous apporter ses meilleurs souhaits pour la nouvelle ! Mais dites me voir un peu, qu'est-ce que c'est que tous ces souhaits de bonne année ? A quoi cela rime-t-il ?

Tout d'abord c'est une vieille coutume et je crois bien que, dans le fond, la plupart de ces souhaits sont automatiques ! En tous cas ceux du « Conteur » sont sincères et j'espère que vous n'en douterez pas, au moins ?

Entre nous, on ne se gêne pas, on peut se dire tout ce qu'on a sur le cœur, pas vrai ? Alors vous pouvez être sûrs que les souhaits que nous vous adressons sont sincères. Lorsque je vous dis : « Bonne année ! » je pense non seulement à vous, mais à tout ce qui vous est cher ; vos bouèbes, vos parents, vos amis ; je souhaite que tout aille bien pour eux, que les rhumatismes de toutes les bonnes grand-mères disparaissent ; que les vignes, à tous les oncles Paul, ne soient pas grêlées, ni gelées ; que les bricelets, à toutes les tantes Jenny, ne soient pas brûlés ; et, que toutes nos bourgeoises aient le beau temps pour faire la lessive ! Par contre, je ne souhaite à personne de devenir riches c'est trop dangereux par le temps qui court, au jour d'aujourd'hui avec toutes les canailles qu'il y a par le monde ! J'aime mieux vous souhaiter que tout aille bien, le commerce, la vigne, la campagne, les petits cochons, les mères vaches, les abeilles, les poussins, bref tout le jourbi ! Et c'est dans ces bons et bien sincères sentiments que je vous dis à tous grands et petits, jeunes et vieux : « Bonne et heureuse année ! »

Pierre Ozaire.



STI AN

NO vaicé arrevâ à l'autro bet de sti an veingte-houit. On derâi pas que lâi a dza trai-ceint soixante-six dzo qu'on etài à l'autro bounan et que lodi avâi prâi sa bombardâre et que sa fenna avâi du lo betâ ao lhi. Sti coup va sè tsouyi po cein que l'a zu ver-gogne tota l'annâie. L'è bin fé assebin. On pao bin bâire on verro, mâ faut pas fère lo vi. Oû-de-vo, fifare ?

Dan veingte-houit va retrovâ sè père z'et mère dein lè dêrupite de l'éternité. L'è dinse la vya. Ao bet la bouése ! Lâi a rein à repipâ.

Veingte-houit ! Que no z'a-te apportâ. Po lè z'on, dzoûio ! po lè z'autro, croûio ! On lâi

pao rein. Lè fein l'ant età bin biau. Lâi avâi prâo de minço et lè z'aindain l'avant prâo maître. La messon l'a pas tant mau baillî quand bin po la grannâie on a età trompâ ein mau. L'a fé tsaud et lè bornî l'ant quasu agottâ. Dâi truffie ein a zu duve recolte avoué la mîma, po cein que l'ant redzernâ. Adan lè vîlhie mère n'ant pas bon goût et ti lè redzernon sant pas mâo. Fâ rein, tot cein sè veind, l'è l'essentiet.

Dâo vin ein a zu onn' accrasâie, et dâo tot crâno que faut pas s'amusiâ avoué, allâ pi ! Vo z'allâ vère à clli bounan !

Tot parâi, l'è damâdzo que la grâla sè sâi accouillâte su quauque mouret de pè Lavaux. Cein fâ mau bin quand on è tsapliâ dinse et ein a que l'arant on bin croûio bounan. Lo bon Dieu lâo z'aidyâ.

On è zu votâ dâotrâi coup sti an, on iâdzo po lè djâ, on outro po lo Nationat.

Qu'è-te âo justo que clli Nationat. I'è demâdâ à noutron régent que l'è suti qu'on menistre et que m'a cein recordâ âo tot fin. M'a de dinse :

— Vo faut vo representâ cein quemet on pucheint tsè de fin âo mîmameint de messon que faut quetallâ âo fin coutset d'onna montâie. On bete dâi bête âo temon po pouâi einan. Et pu devant stausse oncora dâi z'autre po s'aidhî. Cein fâ dinse on gros appliâ. Eh bin ! lè tsevu, âo bin lè bâo de devant l'è lo Nationat, et lè z'autro l'è lè z'Etat, que met lâi diant, et lo tsè l'è la Suisse. Oûde-vo ?

— Oï !

— De clliâo tsevu, ein a que piattant et que fotant dâi coup de pi âo mâitet et à drâte, po cein que voudrant allâ pe rido que lè z'autro Dâi z'autro voudrant teri adî dein lo mîmo terrau. Dâi z'autro allâ âo mâitet. Tot cein grâve et lâi diant lè parti. Adan faut dâi vôte po châidre ti clliâo que faut appliâ âo temon dâo tsè de l'Etat. Quand lo tsè l'è bin ein-reimblîâ, l'appelant cein la proportionnelle.

l'è rido bin comprâi.

Assebin quauque dzo aprî, ein a que sant venu mè dere :

— Marc à Louis, on voudrâi tè betâ su la lista po lo Nationat. No z'ein faut oncora ion que sâi on hommo de sorta.

Lâo z'é de dinse :

— Pas moian, pu pas. Vo compreinde : i'è trâo d'ami. Quand m'arant ti barrâ avoué lo grayon, vâo pas prâo mè restâ de voix po ître nommâ.

S'ant reparti su clliâi raison.

Vo z'é de assebin que l'a faliu eimmandzi onna vôte po lè djâ. Po coumeincî, i'è cru que l'etài po lo binocle âo bin lo yasse. Mâ m'ant espiliâ que l'etài po clliâo que l'ant dâi petit tsevu. Adan mè su peinsâ :

— N'è pas justo que sâi rein que clliâo que l'ant dâi gros tsevu que pouessantdjûvi, et que l'è pouôre que n'ant lo moian d'ein teni que dâi petit, cein lâo sâi dèfeindu. Rein de cein, vu votâ assebin po lè petit.

Et avoué clliâo recolte, clliâo vôte, on ar-reve âo bounan.

Et on vo lo coo bin bon à ti !

Marc à Louis.

L'ARROSOIR

LE colonel S..., un brave et digne citoyen, aime à conter, avec humour, les bonnes histoires du service militaire. Ses souvenirs personnels sont pleins de ces anecdotes savoureuses qui font les délices des veillées. En voici une dont le sel est bien de chez nous.

C'était pendant la mob. aux fortifications de Morat. Le sympathique colonel, alors major du génie, rencontre un sapeur du landsturm porteur d'un arrosoir. En passant, l'homme s'annonce d'une voix ferme. Il est « corvée d'eau » du poste No 1 à trente mètres en arrière de la li-sière du bois. Pris d'un soupçon quant à la nature du contenu du récipient, l'officier lui demande un verre d'eau. Crânement, notre sapeur sort son gobelet de gourde qu'il remplit aussitôt d'une eau trouble et jaunâtre. En même temps, il se confond en excuses : « C'est de l'eau de puits, explique-t-il, nous n'en avons pas d'autre à vous offrir, mon major ! »

Il n'y avait qu'à s'incliner devant les faits. Le chef de bataillon déguise sa surprise, remercie et continue son chemin.

Invité à dîner, le même soir, avec les officiers de la compagnie à laquelle appartenait le soldat, le major manifeste son étonnement à la vue de nombreuses bouteilles de vin rangées en ordre de bataille sur la table de la salle à manger. — « Ce n'est pas démocratique, remarque-t-il ; pendant que vous buvez du Vinzel et de la Cure d'Attalens, vos sapeurs en sont réduits à absorber de l'eau de puits. » Et il s'empresse de raconter sa rencontre avec l'homme de corvée.

Les officiers du landsturm l'écoutent avec un sourire d'incrédulité. — « Il est impossible, déclare le capitaine, que nos sapeurs se contentent de boire de l'eau. Je vais faire une enquête immédiate à ce sujet. »

Et, peu de temps après, le chef de compagnie donnait la clef du mystère. — « Je suis peiné, mon major, expliqua-t-il de vous apprendre que vous avez été « roulé » car le fameux arrosoir est truqué ; le goulot en est fermé, à l'intérieur, par un bouchon ; seul, il contient de l'eau ; quant au reste, il est plein de vin ! »

A. Mex.

SILHOUETTES D'AUJOURD'HUI

DES circonstances personnelles m'obligèrent à rester, un samedi soir, dans le chef-lieu du district supérieur de la Broye. Je m'en fus demander l'hospitalité dans un hôtel, construit, paraît-il, en même temps que le chemin de fer qui passe un peu au-dessus. Son nom, d'ailleurs, ferait croire à cette version.

C'était au commencement de la soirée ! J'étais seul. Seul, n'est pas tout à fait juste : il y avait au coin de la salle, derrière une petite table, l'aimable hôtesse dont le visage souriant était penché sur le « Conteur ». Je fis conversation avec elle et lui soutirai, sans en avoir l'air, les quelques indications qui me permettent d'écrire ces lignes.

Mais bientôt arrivent quelques personnalités.

Un homme de grande taille, le visage souriant orné d'une petite barbe grisonnante, l'air un peu pressé, M. le député veut faire un jass. M.